

cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

Après le cycle consacré au flamenco en décembre 1996, la cité de la musique rend un hommage aux traditions du Portugal sous forme d'un « portrait » musical. En effet, la préparation de ce nouveau cycle a fait apparaître, au contact des artistes, des intellectuels ou des musicologues, que les musiques du Portugal étaient loin de se résumer au seul *fado* ou à des interprètes aussi célèbres qu'Amalia Rodriguez. Le pari consistait donc à restituer la pluralité des musiques portugaises dans un souci d'authenticité et à travers des manifestations qui reflèteraient le bouillonnement et l'actuel mélange des genres. Le spectacle de Ricardo Pais, metteur en scène et directeur du Teatro Nacional S. João de Porto, relève ce défi. Il élabore en effet une mise en espace théâtrale et musicale, en faisant se croiser instrumentistes traditionnels, chanteurs de *fado* de Lisbonne et musiciens de jazz. Nous n'avons pas non plus résisté au plaisir de redonner à entendre la version traditionnelle du *fado* de Coïmbra, puisqu'un temps capitale du Portugal aux XII^e et XIII^e siècles, cette cité avait été le lieu de passage obligé des troubadours. Elle a su conserver un *fado* raffiné, académique, voire aristocratique qui subsiste encore aujourd'hui par la voix des étudiants de la ville.

musiques du Portugal

L'association entre les musiques de la ville et celles de la campagne n'est pas fortuite si l'on sait combien le Portugal reste attaché à ses musiques régionales, même s'il est tout aussi fier de ses musiciens d'avant-garde. C'est que, dans ce pays, les musiques rurales et urbaines ont souvent vécu imbriquées l'une dans l'autre, se renforçant constamment dans l'affirmation d'une identité musicale originale. On rencontre, par exemple, dans la musique urbaine traditionnelle, une riche variété de guitares qui n'a pas d'équivalent en Espagne. Ces guitares, qu'on associe volontiers à des répertoires populaires comme le *fado* ou le chant despiqué (joute poétique improvisée par deux chanteurs), sont aussi à l'origine d'une musique instrumentale autonome, de caractère savant. La guitare qui illustre le mieux cette situation est celle qu'on appelle la guitare portugaise (*guitarra portuguesa*) pour être spécifique au Portugal. Cet instrument dont la caisse de résonance a la forme d'une large poire, percée d'une ouïe, et dont le manche se termine par un cheviller métallique en éventail, est l'habile

synthèse du cistre anglais tardif (cultivé au XVIIe siècle par la colonie anglaise de Porto) et d'anciennes guitares autochtones appelées *violas*. La guitare portugaise est donc aussi au centre d'une musique savante, que l'on joue, notamment, dans les cercles intimes de la bourgeoisie et dont les mélodies et les sonorités sont spécifiques au Portugal. Son jeu reste essentiellement fondé sur l'improvisation ou la libre composition. En dehors du *fado*, on retrouvera cette guitare dans le théâtre ambulant de marionnettes populaires ou dans les danses de village. Au Portugal, le retour aux racines musicales du terroir a aussi souvent ressemblé à une lame de fond ressurgissant cycliquement. Alors qu'elle vivait enfermée dans l'enceinte du village, la musique du terroir sera réhabilitée (dans les années soixante) par les musiciens de la ville opposés au régime de Salazar, dont José Afonso reste la figure la plus marquante. Il créera une nouvelle chanson portugaise et sera à l'origine d'une dynastie de jeunes musiciens, ceux de la démocratie aujourd'hui célèbres. On citera, parmi eux, Vitorino et Janita Salomé, ou Pedro Caldeira Cabral et Júlio Pereira. Et tout récemment, c'est encore l'identité lusophone que revendique le groupe de musiciens Madre de Deus. Enfin, depuis quelques années, la musique portugaise s'inspire d'artistes issus des anciennes colonies, qui se sentent plus proches de la musique africaine et brésilienne que de celle du Portugal. Cette source inattendue d'inspiration apparaît notamment dans le jazz d'avant-garde qui montre une fois de plus comment l'identité du Portugal se situe dans ce perpétuel mélange entre musiques savantes et traditions séculaires, entre manuscrits perdus et oralité actuelle, ou entre des régions géographiquement éloignées mais proches par l'esprit.

Anne Caufriez

vendredi 30 et samedi 31 mai - 20h
dimanche 1^{er} juin - 16h30 / salle des concerts

le Portugal

racines rurales, passions urbaines

fado, jazz, musiques traditionnelles

Adufeiras de Monsanto :

Encomendação das Almas

Pai Nosso

Martírios

António Veríssimo Gomes :

Memória (Sapateado)

Grupo Instrumental de Constantim :

Lá vai Aurora

Adufeiras de Monsanto, Aureliano R. Cristal :

Senhora do Almurtão

Carlos Zel :

Ponto final (David Mourão Ferreira, Joaquim Campos)

Carlos Zel, Mário Laginha :

Recado a Lisboa (João Vilarett, Armando Rodrigues)

Argentina Santos :

Lisboa Casta Princesa (Álvaro Leal, Raul Ferrão)

Carlos Zel, Os Camponeses de Riachos :

Colchetes de Ouro (Henrique Régo)

Os Camponeses de Riachos :

Destravadinha

Fadinho passado

Pinheiro ramudo

Valsa a dois passos

Teresa Tapadas, Mário Laginha :

Tive um coração, perdi-o (Amália Rodrigues, Fontes Rocha)

Os Camponeses de Riachos :

Valsa a dois passos

Maria João, Mário Laginha :

Coisas da terra (Maria João, Mario Laginha)

Maria Argentina Santos :

Volta atras, vida vivida (João de Freitas, Fado Menor)

Lágrima (Amália Rodrigues, Carlos Gonçalves)

As Minhas Horas (Maria Manuel Sid, Joaquim Campos)

José Luis Nobre Costa, Francisco Gonçalves, Joel Pina :

Variações em Mi menor (José Luis Nobre Costa)

Grupo Instrumental de Constantim :

Mirandum

Rebola Bola

Alvorada

Maria João, Mário Laginha :

O vos omnes (Maria João)

Adufeiras de Monsanto :

Os Heus

Divina Santa Cruz

Os Camponeses de Riachos, António Veríssimo Gomes, José

Triguinho Ferreira:

Fandango

Maria João, Carlos Zel :

Bejo di Sôdadi (B. Leza)

Carlos Zel :

Por te querer tanto (Manuel de Almeida)

Argentina Santos :

Chico da Mouraria (Gabriel de Oliveira, Americo Marques Santos)

Maria João, Mário Laginha :

Várias Danças

Mário Laginha, direction musicale

Ricardo Pais, direction scénique

Salwa El-Shawan Castelo-Branco, conseiller musical

Teresa Grácio, décor, direction de production, montage

Francisco Leal, lumières

Daniel Worm d'Assumpção, son

Manuel Alves, José Manuel Gonçalves, costumes des solistes

solistes :

Argentina Santos, Carlos Zel, Maria João, chant

Mário Laginha, piano

José Luis Nobre Costa, guitare portugaise

Francisco Gonçalves, guitare

Joel Pina, guitare basse

Grupo instrumental de Constantim (province de Tras-Os-Montes)

:

Aureliano Ribeiro, flûte pastorale

José Manuel Torrado, percussion (bombo)

Luís Augusto Preto, percussion (caixa)

Adufeiras de Monsanto (province de Beira Baixa) :

Laura Eugénia Cunha Pedro, Maria Amélia Fonseca,

Maria Lídia Amaral Rafael, tambour de basque et chant

Gracinda Rodrigues, Maria Adozinda Xavier,

Maria Augusta Pereira, Maria Celeste Esteves,

Maria Helena Pinheiro, Maria Noémia Martins, chant

Os Camponeses de Riachos (province du Ribatejo) :

Joaquim Lopes Santana, direction

Teresa Tapadas, roseau (cana), chant

Martinho Serra Oliveira, clarinette

José Dias Ferreira, cantaro com abano

António José Santos, Carlinda Jesus Ferrão, accordéon

António Veríssimo Gomes, José Triguinha Ferreira, « fandanguista

»

Ana Serra Pereira, Filomena Silva, Olga Maria Delgado, Rita

Garcia Leonardo, Bruno Calafate Batista, Nuno Alexandre Pinto,

danse

spectacle sans entracte, durée : 1h30

remerciements à Salvador Santos (directeur de production du Théâtre

National D. Maria II de Lisbonne), Rosi Burguete (Produções OFF),

Manuel Alves, José Manuel Gonçalves, Criações Textéis.

le spectacle du dimanche 1^{er} juin est présenté par Jean-Pierre

MISE EN SCÈNE

L'idée de ce spectacle est née d'une rencontre avec Brigitte Marger il y a deux ans. Nous avons élaboré un projet qui associerait musique et théâtre pour dresser un portrait des musiques du Portugal, en allant au-delà du cadre restreint du *fado* - qui pourtant était en passe de devenir une de mes spécialités... - et pour s'articuler avec d'autres formes de musiques traditionnelles et urbaines portugaises. Je suis parti du principe que la dramaturgie serait la musique elle-même, qu'il n'y aurait pas d'autres textes que ceux qui seront chantés. Je presentais aussi des relations entre la voix de Maria João et celle des femmes de Monsanto, ou je rêvais des potentialités sonores et scéniques des claquettes de l'Alentejo. Mais ce ne fut réellement qu'en avril, au moment où les répétitions ont réuni tous ces artistes si différents, que nous nous sommes rendu compte de la fascination absolue de cette rencontre... et de la folie de notre entreprise. Au bout de quatre heures, tous s'étaient écoutés et applaudis mutuellement. Beaucoup d'entre eux rêvaient déjà de rencontres inattendues, comme celles de musiques provenant de régions géographiques différentes. A la deuxième répétition, Carlos Zel chantait déjà avec le groupe Camponeses de Riachos, *Senhora do Almurtão* liait Monsanto à la flûte d'Aureliano, et Maria João chantait avec les femmes qui jouaient de l'*adufe* (sorte de tambour basque). La planification de la première partie du spectacle a consisté à choisir, pour chaque groupe d'interprètes, les numéros qui croiseraient les spécificités de chaque interprète. Après deux premières journées à Lisbonne, Mario Laginha, Francisco Leal et moi-même avons fait un plan qui avait pour toile de fond l'immense variabilité de l'esprit musical dûe aux différents climats, à leur lumière, et à leur registre de communication. Une première série de thèmes - nuit, froid, aube, plein soleil, chaleur - a été placée à l'arrière-plan. L'articulation avec la musique a ensuite créé la logique de la représentation, le fil conducteur, le scénario. En effet, *Raizes-Paixoes* (racines-passions) n'est ni concert ni une simple présentation scénique des musiciens, mais plutôt une chorégraphie de signes, de gestes et de sons. Quelques déplacements sont codifiés et reconnaissables : c'est le cas par exemple des numéros musicaux exécutés selon leur rituel traditionnel. D'autres sont inattendus, du fait même des gestes

métissés et de leur expression musicale dérivée. Nous avons aussi isolé ces fragments différents pour les faire jouer en dehors de leurs espace et temps habituels. Nous avons créé un réseau de figurations qui nourrissent l'illusion que ces interprètes pourront devenir encore d'autres personnages. Et que leurs gestes pourront représenter, symboliser une dimension inconnue dans un récital traditionnel. La prédominance des voix de femmes nous a suggéré un jeu sur la solitude : il commence par l'introspection mystique de l'*Encomendação das Almas* de Monsanto pour exploser dans cette nostalgie africaine que Maria João et Mario Laginha mettent en œuvre dans *Varias Danças*, et qui constitue le début et la fin du spectacle. Cette solitude a, dans le groupe de Miranda, sa contrepartie masculine : les deux danseurs du Ribatejo. L'impossibilité de l'amour célébrée dans le *fado* de Lisbonne, c'est elle que l'on retrouve dans les plaines du Ribatejo, dans la vitalité des danses, et dans l'allégorie de la fertilité célébrée par les couples de danseurs. Le simple dispositif de la scène, dans lequel Teresa Gracio a privilégié le contraste entre des matériaux de construction plus ou moins élémentaires, est un lieu d'énonciation statique apparente qui est, par la suite, revitalisé par les mouvements et les croisements de ces artistes sur les planches. Daniel Worm d'Assumpção ajoute, grâce à ses lumières, une dimension évocatrice des différents lieux, tout en « pulsant » le spectacle par un rythme vital et orgiaque. Le son de Francisco Leal prend comme point de départ la variété des ambiances d'où les musiques proviennent, en restituant au public la juste « image sonore » de chacune. Il constitue un discours discret mais autonome, d'une fidélité hautement symbolique. Manuel Alves et José Manuel Gonçalves ont enfin accepté le difficile exercice d'intégrer leurs costumes urbains à l'ensemble déjà très riche des costumes ruraux. Sans prétendre dire quoi que ce soit sur le Portugal, nous sommes donc partis de la transversalité sentimentale qui parcourt le pays, et nous nous sommes limités au mystère né des différences qui surgissent sur scène, comme par la main du bonheur d'être ensemble... Tous les deux, mystère et bonheur, mettent la mise en scène en avant comme seule fatalité de ce projet.

Ricardo Pais

racines rurales, passions urbaines fado, jazz et musiques traditionnelles

Raízes rurais, paixões urbanas présente pour la première fois, sur une même scène, une panoplie d'expressions musicales, poétiques et chorégraphiques portugaises qui entrecroisent le rural et l'urbain, le traditionnel et le moderne. Le spectacle présente ainsi un espace dynamique dans lequel les patrimoines traditionnels et les pratiques urbaines inter-agissent et confluent. La richesse et la diversité du patrimoine traditionnel et rural est symbolisée par trois groupes qui présentent un répertoire intimement lié au vécu religieux, social et ludique de leurs régions : les *Adufeiras de Monsanto* (Beira Baixa), le *Grupo Instrumental de Constantim* (province de Trás-os-Montes) et le *Rancho Folclórico « Os Camponeses de Riachos »* (province du Ribatejo). La vitalité du *fado* de Lisbonne est présentée par quelques uns de ses plus importants interprètes : les voix de Maria Argentina Santos et de Carlos Zel, la guitare de José Luis Nobre Costa, la guitare portugaise de Francisco Gonçalves et la guitare basse de Joel Pina. Les artistes Maria João et Mário Laginha nous proposent des œuvres ouvertes, des jeux de voix, de paroles, de sons, d'harmonies et de rythmes, remplis d'élan multiples qui contribuent à la création d'un langage musical contemporain. Les œuvres présentées dans chaque séquence visent à estomper les frontières géographiques, spatiales et temporelles en élaborant de nouvelles propositions : aux voix et *adufes* de Beira Baixa viennent s'ajouter la flûte et le tambourin de Trás-os-Montes ; le *fado* est accompagné au piano, selon une pratique déjà relativement ancienne ; s'ajoutent enfin au *fado* dansé du Ribatejo les paroles du *fado* de Lisbonne, interprétées par Carlos Zel accompagné par les guitares basse et portugaise, et par le Rancho Folclórico « Os Camponeses de Riachos ». *Os vos Omnes*, le chant de la Véronique chanté dans les différentes régions pendant la procession de l'Enterrement du Christ, est interprété par Maria João dans un style personnel, et accompagné par les harmonies de Mário Laginha.

musiques traditionnelles

Le spectacle démarre avec les Adufeiras de Monsanto qui chantent *Encomendação das Almas*, une pratique chrétienne probablement

d'origine païenne, liée au culte des morts. Il s'agit d'un répertoire de chansons chantées pendant le Carême pour inciter à la pitié et à la compassion envers les âmes des morts pour qu'elles soient soulagées des peines du purgatoire. L'*Encomendação* est normalement chantée trois, cinq ou sept fois à partir de minuit, les vendredis et les dimanches, sur les hauteurs des villages, à la croisée des chemins ou aux portes des cimetières. L'*Encomendação das Almas* est encore pratiquée dans plusieurs régions du Portugal et aussi au Brésil. A Monsanto et dans ce spectacle, l'*Encomendação das Almas* est suivie de la récitation du *Pai Nosso* et de *Martírios*, un cantique en l'honneur de Jésus-Christ. Les Adufeiras de Monsanto, accompagnées à la flûte et au tambourin de Trás os Montes, chantent une des chansons de fête religieuse les plus connues à Beira Baixa, *Senhora do Almurtão*, sur un fond d'*adufe*. Cet instrument, introduit au Portugal entre le VIII^e et le XII^e siècle par les arabes est aujourd'hui pratiquement confiné à Beira Baixa où il est joué exclusivement par des femmes. Les Adufeiras de Monsanto présentent aussi *Os Heus*, un chant traditionnel qui suit le chant de la Véronique, et *Divina Santa Cruz*, la chanson qui occupe la place d'honneur à la *Festa do Castelo* (fête du château), la fête la plus importante de Monsanto qui a lieu tous les ans entre le 3 et le 5 mai. Une des composantes les plus importantes de la fête est la procession, au cours de laquelle les villageois montent jusqu'au château, au sommet de la colline, chargés d'un pot de fleurs, en chantant *Divina Santa Cruz* et autres chansons accompagnées à l'*adufe*. Le pot est lancé des murailles du château, un acte qui symbolise la libération de Monsanto du siège des armées de Napoléon. Selon la légende locale, après un long blocus, quand les réserves d'aliments de Monsanto étaient sur le point de s'épuiser, un habitant âgé a eu l'idée de lancer une génisse remplie de blé sur le campement des soldats français. La légende dit que les soldats, supposant que Monsanto avait encore des vivres en abondance, avaient levé le siège. Malgré l'intérêt de cette légende, il est possible que la *Festa do Castelo* soit un rituel de printemps d'origine païenne, christianisé postérieurement. La flûte et le tambourin (joués par le même exécutant) sont parmi les instruments les plus anciens au Portugal. Appelé *tamborileiro*, cet ensemble, accompagné par la caisse claire, exécute un vaste répertoire de danses et de compositions cérémoniales. *Lá vai Aurora* est une *ronda*, une composition musicale jouée autour du village, surtout

pendant la période des quêtes pour les fêtes. *Alvorada* est une pièce jouée à l'aube dans les rues du village pour annoncer le début des fêtes religieuses qui marquent l'année rituelle. *Mirandum* est un *laço*, un genre chorégraphique et musical qui accompagne la *dança dos paulitos*, un ingrédient essentiel des fêtes locales. Les *danças dos paulitos* sont dansées par des paires d'hommes ou de garçons. Chaque *pauliteiro* tient dans les mains deux bâtons mesurant environ 45 cm de long qui sont percutés rythmiquement l'un contre l'autre, ou les deux contre ceux du partenaire. Bien que la pièce *Mirandum* soit instrumentale, comme la majorité des *laços*, ce *laço*-ci a des paroles en *mirandês* (une langue locale) qui raconte la guerre du *Mirandum* après l'invasion de *Miranda do Douro* par la Castille en 1762. *Rebola Bola* est une composition qui accompagne une danse mixte exécutée pendant les fêtes locales. Le *Rancho Folclórico* « Os Camponeses de Riachos » est un des groupes les plus célèbres de la région de la Vallée du Tage (*Têjo*) qui a apporté une nouvelle vitalité au patrimoine musical et chorégraphique de la région de *Ribatejo*. Ce *rancho* (*tocata*) est constitué de deux accordéons, une clarinette et deux instruments de percussion : un *cântaro com abano* (une cruche en fer-blanc sur la bouche duquel on tape avec une éventail en paille) et une *cana*, un roseau coupé verticalement afin de former un battant que le joueur fait s'entrechoquer. Ce *rancho* interprète les danses les plus représentatives de la région. *Destravadinha* est un *Verde Gaio*, une danse mixte qui se pratique dans le Nord et au centre du Portugal. *Fadinho Passado* est une danse de salon qui était l'apanage des familles aisées, et *Pinheiro ramudo* une autre danse du type *Verde Gaio*. *Valsa a Dois Passos* est quant à elle une danse mixte. Enfin, *Fandango* simule une dispute entre deux hommes qui dansent chacun leur tour avec virtuosité avec une musique rapide. Sa chorégraphie est caractérisée par des mouvements rapides réalisés avec les pieds, alors que le torse reste pratiquement immobile.

fado de Lisbonne

Durant ce spectacle, les exemples du *fado* de Lisbonne sont une invitation continue à un rituel de contemplation. Les paroles sont sculptées par la voix et par la mélodie en dialogue avec les guitares. Le

tout nous transporte à un univers d'émotions, de narrations, de lieux et de vies. Y sont aussi mêlés passé et présent, amour et tristesse, nostalgie et vertus, beaux quartiers de Lisbonne et vieux quartiers... L'accompagnement est assuré par les instruments traditionnels du *fado*. La guitare réalise le contrepoint mélodique et le support harmonique de la mélodie. La guitare acoustique et la guitare basse apportent quant à elles une base d'esprit plus rythmique. Deux types de *fados* seront interprétés ce soir : les *fados castiços* et les *fados canção* sont interprétés. Les *fados castiços* sont considérés par les interprètes comme les plus anciens. Trois *fados* anonymes sont souvent mentionnés comme les « racines du *fado* » (*Fado corrido*, *Fado mouraria* et *Fado menor*) et servent de base à d'autres *fados* variant ces éléments. C'est le cas de *Por te querer tanto* (du *fado corrido*) et de *Vóltra atras, vida vivida* (du *fado menor*). Il est également possible d'adapter différents textes à ces structures musicales d'origine.

Les *fados* portent normalement deux désignations : l'une indique par exemple le nom du compositeur ou de la personne à qui le *fado* a été dédié ; la deuxième porte le titre du poème chanté. Un même *fado* musical peut donc avoir plusieurs titres. C'est le cas d'*As Minhas Horas* qui est un *fado Vitória*, et *Ponto Final* qui est un *fado Tango* (à cause de la danse associée). Plus récent, le *fado canção* est caractérisé par une structure musicale et poétique alternant strophes et refrains. La structure harmonique est parfois plus complexe que celle des *fados castiços*. La mélodie est fixe, mais l'accompagnement se développe au gré des musiciens, pourvu que le patron harmonique de base soit respecté. C'est le cas des *fados Lisboa Casta Princesa* de Raúl Ferrão, un des plus fameux compositeurs de *fado canção*, et de *Recado a Lisboa* d'Armando Rodrigues.

Dans le cadre de la tradition du *fado* de Lisbonne, il existe un répertoire de compositions musicales pour guitare portugaise (*guitarradas*) qui souligne les qualités et les possibilités techniques de l'interprète. *Variações* présenté par José Luis Nobre Costa en est un exemple.

jazz

Mário Laginha et Maria João proposent dans ce spectacle trois des œuvres les plus importantes de leur répertoire, interprétées dans une

osmose totale entre les deux artistes. Le chant traditionnel de la Véronique *O Vós Omnes* est ici ré-interprété dans une version qui, tout en préservant le tracé mélodique traditionnel, exprime la douleur, la tristesse et le désespoir ressentis par le peuple pendant la procession de l'enterrement du Christ. Les deux artistes interprètent encore deux compositions de Mário Laginha, ornées d'improvisations des deux artistes. *Coisas da Terra* est fondé sur un thème développé et rythmé énergiquement. *Várias Danças* est composé comme une suite de séquences qui exploitent chacune les potentialités de la voix dans ses multiples formes. Cette composition se termine par un poème créole de Maria João qui reflète la dimension pluri-culturelle de la culture portugaise, illustrant l'esprit du spectacle tout entier : undialogue créatif entre artistes, entre le passé et le présent et entre différentes traditions musicales.

Salwa El-Shawan Castelo-Branco

Encomendação das Almas
(*La recommandation des âmes*)

Réveillez-vous, mes frères
De ce sommeil dans lequel vous êtes
Nous prions notre père
Pour l'âme de nos parents
Notre Père qui êtes au cieux
Sanctifié soit votre nom
Que vienne à nous votre roi
Que soit faite votre volonté
Sur la terre comme dans les cieux
Donne-nous notre pain quotidien
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous avons pardonné
A ceux qui nous ont offensé
Ne nous laisse pas tomber dans la
tentation
Mais délivre-nous du mal
Amen

Martírios (Martyrs)

Bénite et louée soit
La passion du Rédempteur
Pour nous délivrer de nos péchés
Il est mort pour
Notre amour

Senhora do Almortão
(*Notre Dame de Almortão*)

Notre Dame de Almortão
Où as-tu ta demeure
Dans les campagnes d'Idanha
Dans une maison chaulée
Regarde l'oranger
Qui est tombé, tombé
Au-dessus de la colline
On ne l'a plus jamais vu

Notre Dame de Almortão
Venez m'attendre à la rivière
Je suis une jeune fille solitaire
Je ne vois même pas une âme errante
Notre Dame de Almortão
Qui a balayé la chapelle
La petit groupe de Monsanto
Avec une branche de camomille
Notre Dame de Almortão
Qui nourrissez votre enfant
Tous les enfants pleurent
Seul le vôtre est en train de rire

Ponto final (Point final)

Quel tissu noir de tromperie
cette femme me tissait!
Bien des années ont duré
de tromperies et de désillusions
Vécues jour après jour!
Là où son visage passait,
les choses pures tarissaient...
Pas une feuille ne restait
ni même la trace du rosier sauvage,
au-dessus des sépultures!
Mais cet enfer prit fin
et le printemps ressurgit
Aujourd'hui, tout a changé
Et je suis, de nouveau moi-même
mais elle est restée comme elle était!

Recado a Lisboa
(*Message à Lisbonne*)

Lisbonne, petite mère chérie
Avec ton châle garni de franges
Reçois cette lettre mienne
Qui t'apporte mon message
Que Dieu t'aide, Lisbonne,
A satisfaire ce message

D'un Portugais qui est loin
Et qui est toujours en voyage
Va dire au revoir à Graça*
Qui est si belle, qui est si bonne
Va pour moi embrasser Estrela*
Et faire une accolade à Madragoa*
Et même s'il faisait froid
Que les bateaux restent au port
Paralysés, sans pouvoir naviguer
Passe par moi, au Rossio*
Et emporte mon regard
Si c'était la nuit de saint Jean
Là, par les rues de l'Alfama
Allume mon coeur
Dans le feu de ta flamme
Prends-le ensuite de par la ville
Dans un pot de basilic
Pour tuer la nostalgie
Cette nostalgie dans laquelle je suis

* Quartiers ou endroits de Lisbonne

*Colchetes de ouro
(Agrafes d'or)*

Prends ces agrafes d'or
Resserre ton petit gilet
Ce coeur qui est à nous deux
Doit vivre à l'abri des autres
Pour rendre plus beau encore
Ton petit gilet de dentelle
Je t'apporte, ma chérie,
Le plus modeste des cadeaux
Je ne veux pas te vexer
Ni que tu le prennes pour un
deshonneur
Je ne t'ai pas offert un trésor
Digne de ton coeur

Mais, offertes de ma main,
Prends ces agrafes d'or
Ce sont de minuscules étoiles
Qui se perdent dans les airs
Et ta Lune pour les récupérer
S'est mise à surveiller le clair de lune
On peut encore emprunter
Mon chemin nocturne
J'en ai pris soin
De ces agrafes, donc,
Ma poupée d'enchantement,
Resserre ton gilet
Si tu allais dans la rue la nuit,
Tu dois les garder avec adresse
Je ne veux pas que la lune
Touche ta poitrine, même légè-
rement
Parce que j'ai toujours gardé le res-
pect
Pour la grandeur des soleils
Mais je ne l'ai su qu'après
Et je suis resté pénétré de l'idée
Que doit être respecté
Le coeur qui est à nous deux

*Tive um coração, perdi-o
(J'ai un coeur, je l'ai
perdu)*

J'ai un coeur, je l'ai perdu
Ai, qui m'aidera à le retrouver
Pris dans le limon du fleuve
Ou noyé dans la mer
Qui m'aidera à m'en aller
A m'en aller sans revenir
La mort qui m'aime tant
Peut venir me chercher
J'ai eu un coeur, je l'ai perdu
Je dois encore le retrouver

Pris dans le limon du fleuve
Ou noyé dans la mer

Volta atras, vida vivida
(*Reviens en arrière,*
vie vécue)

Reviens en arrière, vie vécue
Pour que je revoie
Cette vie vécue
Que je n'ai jamais su vivre
Retourner à nouveau à ce qui donne
A un tel temps le regret
Celui-ci revient toujours au prin-
temps
Seulement la jeunesse ne revient pas
Le temps s'en va
Et on vit d'illusions
Tantôt on rit, tantôt on pleure
Tantôt on pleure, tantôt on rit
Mon Dieu comme le temps passe
Dit-on, de temps en temps
Finalement on reste
C'est le temps qui s'en va

Lágrima (Larme)

Pleine de chagrin
Pleine de chagrin je me couche
Et avec plus de chagrin
Avec plus de chagrin encore je me
lève
Dans mon coeur
J'ai déjà ressenti dans mon coeur
Ce sentiment
Ce sentiment de tant te désirer
Désespoir
J'ai pour désespoir
A l'intérieur de moi
A l'intérieur de moi, le châtement

Je ne te désire pas
Je dis que je ne te désire pas
Et la nuit
La nuit, je rêve de toi
Si je pense qu'un jour je mourrai
Dans le désespoir
Que j'ai de ne pas te voir
J'étends mon châle sur le sol
J'étends mon châle
Et je me laisse sombrer dans le som-
meil
Si j'avais su que, mourant
Tu m'avais pleurée
Par une larme de toi
Quelle joie
Je me laisserais mourir

As minhas horas
(*Mes heures*)

Mes heures sont ainsi
Sans promesses ni attentes
Sans mensonge, sans vérité
Heures mortes et arrêtées
Silence de l'aube
Sans jour de tempête
Les mots que j'ai murmurés
Notre Père que j'ai prié
Seulement par habitude
Joies et plaisir
Sont passés sans que je m'en aper-
çoive
entre les doigts de ma main
Je suis une pierre de rase campagne
La pauvre cendre d'un brasier
Je ne sens ni la chaleur, ni le froid
D'un parfum sans flamme
Les années s'en sont allées et je
pense

Que j'ai le corps vide.

*Divina Santa Cruz
(Divine Sainte Croix)*

O Divine Sainte Croix

Par là-bas je m'en vais

Mon âme est déjà là-bas

Mon coeur va arriver

O Divine Sainte Croix

A votre porte je suis arrivée

Tant d'anges m'accompagnent

Que je puisse vivre autant que de pas
j'ai fait.

O Divine Sainte Croix

Devant votre porte je me tiens

debout

Je me vois dans notre visage

Comme dans un fin miroir

O Divine Sainte Croix

Qui a balayé le terrain autour de la
chapelle

La petit groupe de Montsanto

Avec une branche d'olivier

traduction Anne Caufriez

vendredi 30 et samedi 31 mai - 22h30 / amphithéâtre du musée

fado de Coimbra

António Brojo, guitare :

Marcha em fá maior

Heitor Lopes, chant :

Canção do regresso

Vitor Silva, chant :

Saúdades de Coimbra

Carlos Jesus, guitare :

Variações em lá menor de J. Bagão

Heitor Lopes, chant :

Solitário

Vitor Silva, chant :

Ondas do mar

António Brojo, guitare :

Bailados do Minho

Heitor Lopes, chant :

Balada do tempo breve

Vitor Silva, chant :

Canto a Coimbra

Carlos Jesus, guitare :

Dança palaciana

Heitor Lopes, chant :

Canção pagã

Vitor Silva, chant :

Guitarras do meu País

António Brojo, guitare :

Rapsódia de canções

Heitor Lopes, chant :

Canção da Vila de Fornos

Vitor Silva, chant :

Samaritana

Carlos Jesus, guitare :

Variações em lá maior de A. Portugal

Heitor Lopes, chant :

Sangue novo

Vitor Silva, chant :

Trova do vento que passa

António Brojo, guitare :

Chula do Minho

Heitor Lopes, chant :

Balada da distância

Vitor Silva, chant :

Olhos Claros

Carlos Jesus, guitare :

Variações em ré menor

Heitor Lopes, chant :

Romagem à Lapa

Vitor Silva, chant :

Flores para Coimbra

António Brojo et Carlos Jesus, guitares :

Passatempo

Heitor Lopes et Vitor Silva, chant :

Balada da despedida

António Brojo, Carlos Jesus, guitare portugaise

Aurélio Reis, Luis Filipe, Humberto Matias, guitare

Heitor Lopes, Vitor Silva, chant

concert sans entracte, durée 1 heure

coproduction cité de la musique, Théâtre National S. João de Porto

fado de Coimbra

Coimbra, la vieille ville universitaire du Portugal, a développé une tradition propre de chansons qu'on appelle *fado de Coimbra*. On a d'ailleurs voulu retirer à cette chanson la dénomination de *fado* parce qu'il ne repose pas sur la narration qui caractérise le *fado* de Lisbonne, mais plutôt sur une poésie lyrique, de caractère plus ou moins savant. Le *fado*, cette chanson urbaine de Lisbonne, s'est, en effet, diffusé dans plusieurs régions du pays, jusqu'au monde rural où il a pris des colorations différentes et des formes marginales. A Coimbra, il est venu se superposer à un fond de traditions musicales complexes et a été approprié par un groupe corporatif particulier - les étudiants de l'université/académie - si bien qu'il n'exprime plus de relations d'identité avec son milieu social d'origine. Son cadre d'expression s'est élargi et il présente, au contraire, des thèmes juvéniles dans lesquels on reconnaît les aspirations, les espoirs et les illusions de ses interprètes. Traditionnellement vêtus de grande capes noires, les étudiants chantaient le *fado* le soir, dans les cafés de la ville, déambulant même dans ses étroites ruelles, aux sons des guitares. Sous l'influence de ceux-ci, le *fado* de Coimbra s'est développé de manière lyrique, tant sur le plan littéraire que sur celui de son exécution vocale. Le *fado* repose aussi sur un état d'âme que la sensibilité portugaise a particulièrement cultivé : le sentiment de *saudade*. La *saudade* est l'infinie nostalgie d'un être aimé mais aussi d'un événement, que celui-ci soit réel ou imaginaire : c'est la projection dans le passé d'une émotion idéalisée, qui laisse l'écume du regret. Comme le *fado* de Lisbonne, celui de Coimbra est accompagné à la guitare portugaise mais la guitare de Coimbra présente une caisse de résonance un peu plus grande, ce qui lui donne une meilleure amplitude sonore. Elle est aussi accordée un ton plus bas. La guitare portugaise se distingue de la guitare classique par sa caisse de résonance piriforme et par son cheviller métallique en éventail. S'il semble qu'au XVIII^e siècle les étudiants de Coimbra chantaient déjà dans les rues, accompagnés de flûtes, de violons et de guitares comme la *viola de arame*, ce n'est pas avant 1830 que la guitare portugaise apparaîtra, associée au *fado*. A cette époque, les étudiants portaient alors le costume des troubadours et des jongleurs. A la fin du XIX^e siècle, on mentionne l'existence d'une

tradition de *fado batido* (littéralement « fado battu ») qui rythmait les acrobaties traditionnelles autour des feux de la Saint-Jean. Coimbra est aussi à l'origine du *fado serenata*, un type de *fado* aux thèmes amoureux que l'étudiant exécutait, le soir, sous la fenêtre de sa bien-aimée, dans la tradition des baladins lyriques. Quelques noms sont restés célèbres, tel celui d'Hilário (mort en 1890) qui grava sa voix sur des cylindres de cire. Enfin, on rencontrait encore une tradition de *fado ao desafio* (fondé sur la répartition de deux chanteurs) et représenté par Lucas Rodrigues Junot qui se produisait dans les bals et les fêtes de la ville. Parmi ces *fadistes* qui préparaient leur diplôme, on citera le célèbre António Paulo Menano (mort en 1969) ou encore Edmundo Bettencourt, accompagnés par Artur Paredes à la guitare portugaise et par José dos Santos à la guitare *viola*. Si Artur Paredes délaissa ses études et devint employé de banque, il fut l'un des grands rénovateurs de la guitare de Coimbra. Il donna aux œuvres anciennes, écrites pour cet instrument, une interprétation nouvelle et fut aussi compositeur de variations pour la guitare portugaise. Il recherchait des effets inédits : la tessiture de son phrasé se dissolvait dans un jeu de dissonances subtiles. La qualité de son exécution ne se retrouvera chez aucun guitariste ultérieur.

Anne Caufriez

Ondas do mar

(ondas de la mer)

Mon amour apparaît sur les ondes,
mon amour apparaît sur la mer
ai, qui me permettra de mourir
dans l'eau de ton regard. De mes
yeux, mon amour,
naissent les ondes de la mer
tristes larmes puisque je pleure
nostalgie de ton regard.

Canção do regresso

(chanson du retour)

Je suis revenu, les mains vides
sans rien avoir de ce que je voulais
pour mourir, deux petits espaces me
suffisent
ceux de la terre de mon pays.
Je reviens comme celui qui pleure
un fils perdu
pour mourir dans le même lit
que celui où ma mère mourut.
Malheureux est celui qui revient
en son jardin et qui le trouve désert
s'il a perdu ce qui est loin
il ne possède plus ce qui est proche.

Saudades de Coimbra

(Nostalgies de Coimbra)

Oh Coimbra du fleuve Montego
et des amours que j'y ai eues
celui qui ne t'a pas vue est aveugle
celui qui ne t'aime pas ne vit pas.
De la pleupleraie à la grotte
Coimbra fut la ville de mes amours
à l'ombre de ma cape
frôlant le sol, des fleurs ont éclos.

Balada do tempo breve

(ballade du temps bref)

Je rêvais de toi lorsque tu es arrivée
comme la rose détachée
de la tyrannie
la tyrannie du fer.

Pour te vouloir à mon goût
je t'ai égarée dans les ténèbres
denses qui m'habitent.

Je t'ai aimée pendant un bref temps
celui que dure le vol d'un oiseau
sur le champ de la neige.

Canto a Coimbra

(chant à Coimbra)

Je te chante, toi Coimbra, qui n'a
pas d'âge
les heures et les jours de nostalgie
la tout de tes hauteurs déchire l'es-
pace
celui du rêve, du fleuve, de l'entrela-
cement.

Avec Zeca et Adriano *, ces êtres
d'amour,

la roche, la peupleraie, l'éternité,
avec Pedro et Inês** en clameurs
dans l'hymne de la lumière de la
jeunesse.

Tu es un rêve qui m'emporte, un
mirage

le temps est passé, resté
il ne manque que toi l'image
de tes pas sur la route qui murmure.
Là au loin, où le soleil réchauffe et
attire
sans distinguer les hommes et les
enfants

là, au loin, où il n'y a aucun lit
qui sache qu'il y a des amants clan-
destins

là, au loin, où la vie ne détruit pas
oh, malédiction des dieux sans gran-
deur

là, au loin, l'amour trouvera peut-
être un havre,

là, au loin, là, au loin.

Là au loin, où la terre laisse encore
les animaux et les hommes en liber-
té dans leurs forêts

là, au loin, où les mouettes mangent
le poisson

mais pas dans le sillage trouble des
frégates
là, au loin, où tu n'auras pas de
futur
oh, porteurs d'eau de cascades,
là, au loin, où l'amour puisse être
pur
là, au loin, là au loin...

*Zeca et Adriano sont les surnom et prénom
respectifs de deux chanteurs de Coimbra, José
Afonso et Adriano Correio de Oliveira, aujourd'hui
morts

** «Pedro et Inès» fait allusion à l'histoire
d'amour malheureuse de Dom Pedro de
Portugal et Inès de Castro.

traduction Anne Caufriez

biographies

Mário Laginha

étudie au Conservatoire National de Lisbonne avec les professeurs Jorge Moyano et Carla Seixas. Il obtient le prix Bach au Concours de Braga. Il est membre du Sextuor de Jazz de Lisbonne, crée le groupe Decateto dont il compose toutes les oeuvres. En 1990, au Concours de Jazz et de Musique Improvisée de Lisbonne, il obtient le prix du meilleur compositeur et instrumentiste. Il est aussi l'auteur de plusieurs pièces pour Big Band de la Radio d'Hambourg et compose des arrangements pour l'Orchestre Metropolitana de Lisbonne.

Ricardo Pais

fréquente la Faculté de Droit à Coimbra puis fait ses débuts au théâtre comme membre du Cercle d'Initiation Théâtrale de l'Académie de Coimbra. Entre 1968

et 1971, il fréquente le cours supérieur de Mise-en-Scène du Drama Centre de Londres où il obtient le Director's Course Diploma, en présentant *The Two Executioners* d'Arrabal. Il met en scène, en 1971, *The Love of D. Perlinplin* de F.-G. Lorca. De retour au Portugal, il présente son premier spectacle *Da Vida Heróica da Burguesia — As Cuecas* (*De la vie héroïque de la bourgeoisie — Les caleçons*) de Carl Sternheim, puis en 1975 *A Mandrágora* (*La mandragore*) de Machiavelli et *Matinée Mágica* de Wolfgang Bauer en 1977. En 1978, il signe deux remarquables spectacles : *Saudades*, présenté comme «un cabaret hétéro-érosatirique», et *Ninguém - Frei Luís de Sousa* (*Personne - Frère Luís de Sousa*) d'Almeida Garrett. 1983). En 1983, il met en scène *O Despertar da Primavera*

(*L'éveil du printemps*) de Frank Wedekind au Théâtre Gil Vicente de Coimbra. Professeur à l'École de Cinéma du Conservatoire National, entre 1975 et 1983, Ricardo Pais coordonne, depuis 1985, le project Área Urbana où il entreprend la création du *Teatro de Enormidades Apenas Críveis à Luz Eléctrica* (*Théâtre d'énormités seulement croyables avec de la lumière électrique*), d'après des textes de Aquilino Ribeiro (Prix de l'APCT pour la meilleure musique. Prix Garrett pour meilleur spectacle de texte portugais). *Anatol* d'Arthur Schnitzler signale, en 1987, son retour au texte dramatique dans une scène à l'italienne. Il fait une nouvelle incursion dans la danse, avec *Presley ao Piano* (*Presley au piano*) (Ballet Gulbenkian, 1988), co-dirigé avec Olga Roriz. En 1989, il retourne au Théâtre National D.

Maria II avec *Fausto. Fernando. Fragmentos.* (*Fauste. Fernando. Fragments.*) conçu d'après Pessoa. La même année, il est nommé directeur du Théâtre National D. Maria II où il met en scène *Minetti, retrato do artista quando velho* (*Minetti, portrait de l'artiste après vieux*) de Thomas Bernhard. Il est nommé directeur du Théâtre National S. João de Porto en 1995. En juin 1996, Ricardo Pais signe sa première production avec *A Tragicomédia de Dom Duardos* (*La Tragédie comédie de Don Duardos*) de Gil Vicente. Actuellement, il prépare sont prochain spectacle (*Ensaio para A Salvação de Veneza* (*Essai pour La salvation de Venise*)).

Salwa El-Shawan Castelo Branco est professeur d'ethnomusicologie et coordinatrice au département de sciences musicales de l'Université Nova

de Lisbonne. Elle est également présidente de l'Association portugaise de sciences musicales et membre de la Commission directive du Conseil International de Musique Traditionnelle de l'UNESCO. Elle a étudié l'ethnomusicologie dans la Columbia University (USA) où elle a obtenu son doctorat en 1981. Elle a été aussi professeur auxiliaire dans la New York University (1979-1982) et professeur invité à la Princeton University (1991). Elle est l'auteur de nombreux articles, publications, livres et disques ethnographiques. Elle prépare actuellement *Voix du Portugal*, un livre-disque co-édité par Actes Sud et la cité de la musique.

Maria João a étudié dès 1982 à l'École de Jazz du Hot Club de Lisbonne. Elle forme tout de suite son groupe, avec lequel elle enregistre deux

disques. Elle a chanté dans le cadre du programme de jazz de la Radio Télévision Portugaise qui lui donne le prix "révélation de l'année". Elle rencontre son premier grand succès au Festival international de Jazz de Cascais. En 1985, elle effectue une tournée en Allemagne et en Espagne où elle gagne le premier prix du Festival de Jazz de Saint-Sébastien. En 1986, elle commence à travailler avec le célèbre saxophoniste allemand Christof Lauer ainsi qu'avec la pianiste japonaise Aki Takase avec laquelle elle tourne dans les grands festivals de jazz d'Europe, des Etats-Unis, du Canada, de Macao et du Japon.

Argentina Santos est née à Alfama, un des plus typiques et des plus anciens quartiers de Lisbonne. Elle est propriétaire de la Parreirinha de Alfama, un des plus typiques

bistrot de *fado* de la ville. Elle y chante tous les soirs depuis 40 ans, en se réservant pour ce lieu exceptionnel. S'étant très rarement produite sur des scènes classiques, elle s'est néanmoins faite ramener à Londres au Queen Elizabeth Hall (1994 et 1995) et au Festival International d'Edimbourg (1995). Elle est considérée comme l'une des plus authentiques chanteuses du *fado* traditionnel et a, sans doute, la voix féminine la plus *castiça* [typique] du *fado*.

Carlos Zel

a commencé sa carrière professionnelle en 1967. L'année suivante, il donne sa première présentation à la Radio Nationale avec laquelle il collaborera jusqu'à 1974. Il s'est surtout impliqué dans le *Théâtre de revista* (théâtre populaire construit par des tableaux burlesques et satiriques, et des

numéros de danse et musique). Il a chanté dans plusieurs bistrot de *fado* dont il a été aussi propriétaire. Il a aussi chanté dans tous les casinos portugais, notamment au Casino d'Estoril, puisqu'il a été le premier chanteur masculin de *fado* à être engagé pendant toute une saison. Il collabore régulièrement à la télévision, pour des programmes musicaux mais aussi pour des feuilletons. Il a chanté dans plusieurs centaines de spectacles travers son pays, mais aussi dans plusieurs pays d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. Il a enregistré 24 singles et 10 albums et a été membre fondateur de l'Académie de la Guitare et du *fado*. En 1993, il a remporté le Prémio Prestígio de la Maison de la Presse.

José Luis Nobre Costa

est originaire de Lisbonne et a com-

mencé à jouer la guitare portugaise à l'âge de 15 ans., fortement influencé par de grands guitaristes comme Jaime Santos et Raul Nery. Il réalise son premier programme de télévision avec Alfredo Marceneiro et participe à de nombreux spectacles et enregistrements, au Portugal comme dans d'autres pays. Il collabore régulièrement avec Frei Hermano da Câmara, João Braga, Carlos Zel et aussi avec le flûtiste Rão Kyao.

Francisco Gonçalves

jouait déjà de la guitare quand il avait 13 ans, dans un groupe local de musique de danse. Il a connu, en partant faire son service militaire au Mozambique, le guitariste António Parreira avec qui il a eu son premier contact avec le *fado*. De retour au Portugal, il a commencé à se donner en spectacle et à enregistrer avec plusieurs

chanteurs de *fado*, comme Maria Valejo, Beatriz da Conceição, Deolinda Rodrigues, Dulce Guimarães, Alfredo Marceneiro, Fernando Farinha, Tony de Matos, Tristão da Silva, Manuel de Almeida, Carlos Zel et Frei Hermano da Câmara. Avec une grande régularité, il collabore avec Rodrigo, depuis 18 ans, jouant tous les jours à la maison Forte Dom Rodrigo, à Cascais. Ayant récemment décidé d'approfondir sa formation musicale, il fréquente l'Académie d'amateurs de musique de Lisbonne.

Joel Pina

est né à Rosmaninhal, dans l'arrondissement de Idanha-a-Nova. Il a commencé à 8 ans à jouer la mandoline comme autodidacte et a appris le solfège à l'âge de 9 ans. A 12 ans, il s'est consacré à la guitare et la guitare-basse comme amateur.

En 1949, il devient membre du quatuor de guitares de Martinho d'Assunção. En 1959, il rejoint le groupe de guitares de Raul Nery et accompagne régulièrement les meilleurs chanteurs de *fado* et guitaristes portugais. Depuis 1966, il est un des musiciens permanents d'Amália Rodrigues, avec qui il a joué à travers le monde. Il est aussi l'auteur de plusieurs *fados* comme, par exemple, *Folha Caída* (*Feuille Tombée*), *Madrugada* (*Aube*) ou *Tempo Perdido* (*Temps Perdu*). Il a reçu la Médaille du Mérite Culturel du Secrétaire de l'État de la Culture, le 29 mai 1992.

Grupo instrumental de Constantim (province de Tras-Os-Montes)

Cet ensemble instrumental de Constantim est le plus ancien de la région, puisqu'il existe depuis 1897. Au XIXe

siècle, ce groupe a été le premier, dans la région de Miranda do Douro à diffuser à l'extérieur la musique traditionnelle et le folklore de Miranda. Ce groupe est également le seul à utiliser encore la flûte pastorale, le tambourin et le gros tambour, joués avec une technique et une maîtrise ancestrales. La flûte pastorale est jouée traditionnellement par le berger de Miranda et par les bergers de toute la région montagneuse. Avec le temps, les bergers ont découvert que la flûte pastorale restait trop silencieuse pour ces grands espaces. Le tambourin a été ainsi adopté comme accompagnement de la flûte, en étant joué par le même instrumentiste. Aux frontières du Portugal et de l'Espagne existait la danse des *pauliteiros*. Ceux-ci dansaient originellement au son de la flûte pastorale et du tambourin. Progressivement, la cornemuse

a remplacé la flûte pastorale, laissant cette dernière tomber en désuétude. A Constantim, dans la tradition des troubadours médiévaux ou des anciens jongleurs, on joue encore, dans les fêtes, cette flûte accompagnée du tambourin.

Adufeiras de Monsanto (province de Beira Baixa)

Les *adufeiras* sont les femmes qui jouent le tambour de basque. Les Adufeiras de Monsanto sont un groupe folklorique rattaché à la Maison du peuple de Monsanto fondée en 1938. Ces musiciennes ont participé à de nombreux spectacles, du Nord au Sud du Portugal. La carrière à l'étranger de ce groupe a commencé avec le XIIème Festival International de Folklore de Yougoslavie qui a eu lieu en 1977 à Zagreb. Ses costumes, des chants et ses tam-

bours de basque sont reconnus par les ethnologues comme très représentatifs du «village le plus portugais».

Os Camponeses de Riachos (province du Ribatejo)

Le groupe folklorique Os Camponeses de Riachos a été fondé le 14 janvier 1958. Il réunit des paysans (*Os camponeses*) qui interprètent des chants et des danses patiemment reconstituées depuis 1958. La première présentation publique du groupe a eu lieu à la fête foraine du Ribatejo, à Santarém, en 1959. Le folklore de Riachos est riche et varié, à cause de sa localisation géographique. Cette région se situe en effet dans un carrefour entre le Marais, le Bairro et la Lande. Le Marais se situe au bord de la rivière Almonda jusqu'au Tage ; le Bairro et la Lande se situent au Nord, depuis la pro-

vince de Torres Novas (région de petites montagnes), jusqu'à celle de Serra d'Aire. Les costumes sont des copies fidèles de ceux des ancêtres de Riachos (fin du XIXe siècle, début du XXe siècle). Ils présentent des costumes de gardiens de taureaux, des costumes de dimanche et d'autres de travail. Le groupe folklorique de Riachos n'a pas seulement réalisé un travail de recherche : il a également favorisé sa diffusion à travers des fêtes et des festivals folkloriques internationaux en Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, France, Hong-Kong, Italie, Luxembourg, Suède, Suisse et Yougoslavie.

fado de Coimbra

Sur les rives du Mondego, Coimbra est une cité médiévale réputée pour son université fondée en 1308. Dans ses ruelles escarpées est né la *canção de Coimbra* (la chanson de

Coimbra), un art musical populaire qui puise ses racines dans la culture des troubadours. Fondé en 1972, le groupe musical de la ville de Coimbra a réalisé un important travail de composition et de d'anthologie. Ce groupe a donné de nombreux concerts partout dans le monde. Le groupe est constitué d'amateurs de formations très diverses. Heito Lopes est conseiller d'orientation scolaire et social, Vitor Silva est imprésario, Antonio Brojo est professeur à l'Université de Coimbra, Carlos Jesus est étudiant ingénieur à l'Université de Coimbra, Aurélio Reis est médecin militaire, Luis Filipe Ferreira est professeur de l'enseignement secondaire, et Humberto Matias est imprésario.

glossaire

adufeiras

femmes de la région de Beira Alta qui jouent le

tambour de basque.

adufes

tambour de basque bimembraphone et carré introduit au Portugal entre le VIIIe et le XIIe s. par les Arabes. Ces tambours sont pourvus d'un timbre de métal transformant légèrement leur sonorité.

bombo

percussion grave

braguesa

guitare populaire avec cinq jeux de cordes.

caixa

tambour à timbre

camponeses

paysans de la province du Ribatejo.

cana

roseau d'environ 60 cm coupé verticalement par le milieu afin de former deux battants que le joueur fait s'entrechoquer.

cantaro com abano

cruche de fer blanc sur

la bouche de laquelle on frappe avec un éventail de paille.

cavaquinho

petite guitare à quatre cordes proche du ukelele.

Constantim

localité située dans la région Tras-Os-Montes

dança dos paulitos

danse par couple d'hommes ou de garçons. Chaque pauliteiro tient dans ses mains des bâtons d'environ 45 cm qui servent d'instruments de percussion.

fado

genre musical attaché à Lisbonne et Coimbra. On distingue deux types de fado : le fado castiço (traditionnel) et le fado canção (chanté et actualisé).

fandango

danse masculine d'origine espagnole. Dans la vallée du Tage (Tejo), cette danse est pratiquée par deux hommes

qui désirent attirer l'attention des femmes sur eux par leur virtuosité.

ferrinhos

triangle

flauta pastoril

flûte à trois trous taillée au couteau.

gaita-de-foles

cornemuse

laço

dans la municipalité de Miranda do Douro, composition musicale et chorégraphique.

mirandes

dialecte local.

pauliteiros ou

dança dos paulitos

danse typique de Miranda do Douro, interprétée par des garçons qui se battent avec des bâtons de bois frappés.

ponto

dans les groupes de chant d'Alentejo, chanteur soliste qui introduit la pièce.

rancho

groupe d'instrumentistes.

tamborileiro

association de la flûte et du tambourin joués par un seul instrumentiste.

tibia

flûte de berger.

viola

terme générique des guitares. Plus spécifiquement une guitare à six cordes de métal utilisée pour accompagner le *fado* de Lisbonne et le *canção de Coimbra*.

technique

João Torres

assistant de direction scénique

Carlos Miguel

Chaves

régie générale

Francisco Leal

régie son

Daniel Worm

d'Assumpção

régie lumière